

Discours de clôture de la CNS, prononcé par le Président de la République,
Monsieur IDRISS DEBY ITNO

Le 15 janvier, l'ouverture de notre Conférence nationale Souveraine a surpris bien d'esprits pessimistes. Nous arrivons aujourd'hui au terme de nos travaux. L'ambiance dans laquelle s'est déroulée la Conférence Nationale Souveraine et les décisions auxquelles elle est parvenue sont de légitimes motifs de satisfaction pour tout Tchadien.

Les discussions qui ont tenu le peuple en haleine pendant ces quatre-vingt jours nous ont permis de découvrir une nouvelle génération politique dont les ambitions ont inspiré à la conférence des objectifs d'avant-garde. Nous avons retrouvé également (à la fois avec satisfaction et surprise) des talents hier condamnés au silence ou à l'exil par les dictatures et qui se sont investis passionnément dans la conférence. Vous reconnaissez certainement avec moi l'apport capital des fils du Tchad au succès de notre Conférence Nationale Souveraine. Comme moi, vous pensez certainement à un homme en particulier, qui a donné plus que chacun de nous et qui a porté cette conférence à bout de bras pour la conduite avec intelligence et abnégation jusqu'à l'aboutissement heureux d'aujourd'hui. Les mots me paraissent trop légers pour féliciter et remercier le grand-frère **Adoum Maurice Hel Bongo**.

Je voudrais également féliciter les membres du présidium pour le calme, la patience et l'adresse avec laquelle ils ont conduit cette conférence. Il y a des Tchadiens qui ont servi la démocratie en versant leur sang, certains se sont donnés jusqu'au sacrifice suprême, d'autres ont œuvré par des moyens politiques. Je suis certain que la Nation appréciera à sa juste valeur la contribution des membres de la commission préparatoire, de la commission tripartite et du présidium pour le succès de la Conférence Nationale Souveraine. Je tiens à remercier tout particulièrement les pays amis, les organisations et les personnalités qui nous ont apporté leur aide précieuse pour la réussite de notre conférence. Je tiens à remercier mon ami le Président **Toumani Touré** pour le soutien et les conseils qu'il nous a apportés au nom du peuple malien.

Je félicite par ailleurs les personnalités sur lesquelles s'est porté votre choix pour le poste de Premier Ministre et pour le Conseil Supérieur de la Transition. Et, je voudrais aussi vous remercier de la confiance que vous avez placée en moi pour la période de transition.

La Conférence Nationale Souveraine a préconisé d'importants changements pour le pays. Il ne serait pas faux de dire que la pensée de chaque conférencier a évolué au fil de cette conférence. En effet, les échanges de vues depuis le 15 janvier ont permis à des citoyens d'horizons divers et à des groupes sociaux ou politiques de mieux se connaître. Des barrières psychologiques sont tombées. Généralement, l'esprit de conciliation s'est imposé. Le ton n'a pas toujours été égal, certes. Mais, le sang-froid, la modération et le courage de certains conférenciers ont permis d'éviter la dramatisation de la conférence. Cette synthèse des volontés a permis de dégager des idées en faveur du changement, sans rechercher le désordre. Malgré les extrémistes de tous les bords, la Conférence Nationale Souveraine a pu se dérouler dans une sérénité dont nous nous félicitons. Avant toute chose, je tiens à vous féliciter de cette preuve de maturité. L'effort moral est louable, mais je voudrais ajouter que le pays attend de nous d'autres efforts tout aussi importants.

Durant quatre-vingt jours, nous avons retracé nos erreurs de trente-trois ans. Ce n'est pas tout de faire ce bilan critique ; ce n'est pas tout de reconnaître et de répéter ses erreurs, le plus important à partir de cette réflexion collective, c'est d'accepter de changer nos comportements. La paix et la démocratie seront donc subordonnées à l'effort de chacun de nous à rompre définitivement avec les méthodes et avec les schémas politiques du passé pour se soumettre à ce que la conférence a arrêté.

La CNS a été un fardeau pour le pays. Non seulement à cause de son budget qui a grimpé de 500 millions à plus d'un milliard de francs, mais surtout à cause de son impact sur les activités nationales : la CNS a provoqué la léthargie de l'administration et une baisse importante des recettes.

Toutefois, cela ne peut pas être considéré comme une perte si l'on mesure l'importance des sujets abordés et les résultats auxquels nous sommes parvenus. La CNS a été un passage bénéfique que le peuple tchadien ne regrettera certainement pas. Permettez-moi de féliciter les agents des médias et les interprètes qui ont permis à tous les citoyens de suivre la conférence de bout en bout.

La recherche du consensus nous a permis d'élaborer des textes et de mettre en place les organes qui en découlent. Les recommandations de la CNS seront une source de référence pour la conduite de la transition. Pour ma part, je prends l'engagement de faciliter la collaboration, pour une transition en douceur.

Je compte sur les membres du Conseil Supérieur de Transition et sur les membres du futur gouvernement pour travailler avec le même esprit de compréhension et de dépassement qui a prévalu pendant les travaux de la conférence.

Nous avons prouvé à nous-mêmes pendant cette conférence notre capacité de nous pardonner pour ouvrir une nouvelle voie. Nous ferions une surprise agréable à nous-mêmes et à nos amis en réussissant notre transition dans le même esprit de tolérance et de complémentarité qui a prévalu pendant la conférence. Maintenant, remettons-nous au travail. Nous devons surtout nous atteler au redressement de l'économie du pays. Nous sommes tenus par les objectifs et les délais fixés par la conférence. Vous avez fait preuve de réalisme et de maturité en allégeant le cahier des charges de la transition. Néanmoins, nous sommes conscients que la tâche ne sera pas facile. Nous devons prendre le taureau par les cornes. Nous devons éviter en particulier un démarrage trop lent et n'oublions pas surtout que dès notre sortie tout à l'heure de cette salle, le Tchad entre dans la transition.

Je sais que notre peuple place beaucoup d'espoirs dans l'application des décisions de la CNS. C'est légitime. Pour concrétiser ces attentes, nous devons en premier lieu mettre sur les rails un État capable de conduire les transformations prévues. L'État tchadien sera bâti, à partir de maintenant sur les notions nouvelles de devoirs et de droits qui ont été au centre des discussions de la conférence. Évidemment, on ne change pas pour le simple plaisir de changer. Un rapide aperçu des actes et des recommandations nous permet de constater que la Conférence Nationale Souveraine du Tchad n'est pas tombée dans les travers des démocraties juvéniles. La sagesse a souvent triomphé. J'espère qu'elle continuera çà guider nos actes pendant la transition. La CNS, prévue pour un mois, a duré près de trois mois. Faisons en sorte que la transition ne se prolonge pas de la même façon.

Avec votre permission, je voudrais faire une proposition pour ajouter un petit détail au travail remarquable que vous avez accompli. Bien avant l'ouverture de la Conférence Nationale Souveraine, la plupart des citoyens ont choisi le palais qui nous abrite actuellement comme le siège destiné à la conférence. Aussi, quand nous nous sommes aperçus que le bâtiment était prêt, nous avons déplacé la conférence ici pour répondre au choix du peuple. Pour marquer l'évènement historique et pour saluer le couronnement de nos travaux, nous pourrions, à mon humble avis, baptiser ce palais « Palais du 15 Janvier ». C'est une proposition que je vous fais.

Enfin, monsieur le président du présidium, mesdames, messieurs les conférenciers, je déclare close la Conférence Nationale Souveraine.